

# le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 64 fr.	Un an... 96 fr.
Six mois... 32 fr.	Six mois... 48 fr.
Trois mois... 16 fr.	Trois mois... 24 fr.
Chèque postal Ferandol 586-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ROMPONS AVEC LES ASSASSINS !

Depuis Saint-Etienne, déjà, la situation des vrais syndicalistes était bien difficile au sein de la C.G.T.U. Le triomphe des partisans de l'adhésion à l'Internationale Syndicale Rouge promettait la mise en tutelle des organisations ouvrières par le Parti Communiste, tributaire lui-même d'un gouvernement en relations quasi-officielles avec la plupart des Etats bourgeois.

Après le deuxième Congrès de l'I.S.R. on peut dire que tout syndicalisme, c'est-à-dire toute liberté individuelle dans la lutte émancipatrice des travailleurs, fut aboli dans une organisation confédérale qui se liait avec les dictateurs de Russie.

A Bourges, nous ne manquâmes pas de dénoncer les abominations du régime bolcheviste : mépris des garanties syndicales ; étouffement de toute initiative individuelle dans la production ; persécution des organisateurs anarcho-syndicalistes ; arrestations et exécutions des meilleurs militants libertaires. Nous affirmions que toute collaboration était impossible avec les assassins du prolétariat russe. Et nous dénoncions l'œuvre néfaste d'un bureau confédéral et d'une commission administrative, qui, loin de se désolidariser des bourreaux moscovites, se faisaient leurs plats valets en approuvant les commissions syndicales.

Cependant, malgré l'impudence légitime de nombreux camarades, nous avons nous-mêmes fait tous nos efforts pour que la C.G.T.U. ne se désagrège pas. Nous avions encore l'espérance de pouvoir libérer du joug politique cet organisme de libération ouvrière né de notre dégoût de la vieille C.G.T. de guerre et de collaboration de classe. Par la propagande incessante faite par la minorité syndicaliste, groupée autour de la Fédération du Bâtiment, nous avions encore l'illusion de purifier les écuries d'Augias. Héroïque tentative qui vient — hélas ! — de sombrer dans le sang des ouvriers.

Les dirigeants du Parti Communiste et leurs hommes de la C.G.T.U. nous ont malheureusement donné raison. Ce n'est plus seulement par complicité qu'ils sont responsables de l'assassinat des prolétaires, mais directement. MM. Treint et Monmousseau peuvent bien maintenant mettre leurs mains dans celles de MM. Trotzki et Lozovski. Elles sont gantées du même sang : celui des ouvriers.

Nous ne savons pas ce que vont décider les délégués minoritaires qui vont se réunir ce soir, et nous ne voulons pas, dans ce journal, dicter leur conduite aux organisations syndicales. Mais, comme adhérents à nos syndicats, nous pouvons exprimer notre pensée : celle que nous espérons faire triompher dans les assemblées générales. Elle est que nous ne pouvons plus vivre dans un ignoble acquiescement qui mettrait côte à côte les exploitateurs et les exploités, les oppresseurs et les opprimés, les bourreaux et leurs victimes. NOTRE PLACE N'EST PLUS DANS LA C.G.T.U. Mais nous ne voulons pas abandonner, pour cela, le mouvement d'émancipation ouvrière ; nous persistons à penser que le syndicalisme est la meilleure forme actuelle d'expression anarchiste dans la vie. Chacun d'entre nous voudra sauver la seule réalité du syndicalisme, la cellule : son syndicat.

Et pour cela, qu'allons-nous faire ? Lutter dans nos organisations pour qu'elles sortent de la C.G.T.U. bolcheviste. Mais pour aller où ?

Ah ! certes, nous ne pouvons pas retourner à la vieille C.G.T. Ses sourires ne peuvent nous tenter. Ils ricanent, eux aussi, dans la tête décharnée des morts... ceux de la guerre, que son Jéhovah appuya, approuva, célébra.

C.G.T. ou C.G.T.U. il n'y a pas de choix. Ça se vaut. Ni l'une ni l'autre n'est plus digne de la classe ouvrière.

Nous ne voyons plus, pour le moment, qu'une seule solution possible pour sauver nos syndicats : LA REPRISE DE L'AUTONOMIE pour chacun d'eux.

Ainsi serons-nous sûrs, au moins, que nos efforts et nos sacrifices ne profiteront à aucune politique, ne serviront aucun gouvernement. Entre producteurs d'une même industrie, entre frères d'une même misère économique, nous saurons bien tout de même trouver les moyens de combattre pour l'émancipation de tous les travailleurs. Et une solidarité effective se réalisera bien, sans qu'on nous le commande d'un centre quelconque ; la seule solidarité vraie

## NOUS SORTONS du Comité Nicolau-Mateu

Les anarchistes de la région parisienne, réunis samedi soir rue de Bretagne, ont demandé aux représentants de l'Union Anarchiste au Comité Mateu-Nicolau de ne plus se rendre aux réunions du dit Comité où ils étaient appelés à se rencontrer avec les assassins directs ou indirects des ouvriers tombés l'autre soir sous les balles de la garde rouge.

En effet le temps est passé où les anarchistes pouvaient encore collaborer, au nom de nos groupements, avec des bolchevistes ou les bolchevistes.

Delecourt et Lecoq, les délégués en question, ont déclaré être en plein accord avec leurs camarades de la région parisienne. Et il a été convenu qu'ils enverraient la démission de l'U. A. du Comité Mateu-Nicolau, assurés qu'ils étaient d'être approuvés par le Comité de l'U. A. et les fédérations de province.

L'Union Anarchiste continuera par ses propres moyens à assurer la défense des deux martyrs, Mateu et Nicolau. Et même elle appuiera de toutes ses forces la propagande et l'action qu'entreprendra le Comité.

Cela, nous le déclarons fermement.

## A LA C.G.T.U.

Le Bureau confédéral unitaire n'a encore rien dit sur les incidents tragiques de vendredi. Il n'a sans doute pas la possibilité de parler sans ordre du Parti communiste. Cela ne nous étonne pas de la part de Montmousseau et de Berrard, inféodés à Moscou. Mais qui aurait pu croire que Dudilleux et Racamond auraient abdicqué ainsi ?

Paris vaut bien une messe !

## A LA C.G.T.

A la C. G. T., tout court, il faut le dire, le Bureau confédéral a dit quelque chose. Il a publié dans le *Peuple* d'hier une déclaration dont nous extrayons quelques passages.

AU-DESSUS DES HAINES POUR L'UNITÉ ET L'INDÉPENDANCE

La Confédération Générale du Travail, s'élevant au-dessus des haines et des passions, regrette profondément les tragiques événements qui se sont déroulés au cours d'un meeting. Elle les regrette pour les victimes, travailleurs remplis de foi et d'impulsion, généreux. Elle les regrette pour tous ceux qui peuvent avoir une part de responsabilité dans ce sanglant aboutissement de méthodes de colonnages et de violence.

Elle fait le vœu le plus pressant pour que l'Unité ouvrière se reconstitue le plus rapidement possible sur des bases qui permettent d'éliminer les antagonismes d'aujourd'hui et de demain.

L'Unité qui développe la tolérance, qui associe toutes les énergies et qui réconcilie dans l'action par le respect mutuel des conceptions ouvrières basées sur l'indépendance du mouvement syndical.

Donc trêve de plaisanterie, et plus de fureur, dites l'Humanité !

C'est bien les gardes du corps de MM. Cachin, Treint et compagnie, qui ont fusillé les nôtres. Et s'ils ont tué et blessé des leurs, ils ne l'ont pas fait exprès : c'est parce que ceux-là se trouvaient entre les fusilleurs et les « perturbateurs ».

On les comprend. Si nous avions fait assassiner des ouvriers comme ils l'ont fait l'autre soir, nous prendrions, comme eux, sans doute, les mêmes précautions.

Au lieu de cela, nos militants vaguent librement sans nulle escorte, à leurs occupations habituelles.

L'attitude personnelle des nôtres et celle des as du bolchevisme situent mieux que n'importe quel argument les responsabilités dans la tuerie de l'autre soir.

Comme c'est simple...

Nous avons reçu hier soir, de notre ami Boudoux, cette lettre que nous insérons sans commentaires. Elle parle assez par elle-même.

Dimanche, 13 janvier (15 heures).

Mes chers camarades, A l'instant, je viens d'être interrogé par un commissaire de la police judiciaire, et d'autre part, je suis convoqué à la direction de la police judiciaire pour demain à 17 heures.

Alors, c'est ceux qui reçoivent les coups que l'on inquiète... Poignée de mains, J.-S. BOUDOUX.

## Chez les gâteaux

Les Partis politiques se sont dépensés beaucoup en vue du renouvellement triennal du Sénat qui a eu lieu dimanche.

Les uns et les autres affirmaient que de ces élections sénatoriales allaient sortir des indications positives permettant de pronostiquer clairement ce que seront les prochaines élections législatives.

Bien que nous nous désintéressions — et pour cause — de ces élections au second degré tout autant que des autres, il ne nous est pas possible de passer sous silence la déception que, à droite comme à gauche, les partis politiques ont dû éprouver à la nouvelle des résultats de cette récente consultation.

Les résultats, les voici : les conservateurs ont perdu un siège ; les républicains en ont perdu un ; les radicaux et radicaux-socialistes en ont perdu deux.

Les républicains de gauche ont gagné un fauteuil ; les républicains socialistes en ont gagné un et les socialistes (S.F.I.O.) en ont gagné deux.

On voit, par ces chiffres, que ces élections n'ont amené dans la composition du Sénat aucun changement et n'ont projeté aucune clarté sur l'avenir.

Il est bien entendu que la presse réactionnaire entonne des *Te Deum* et que les feuilles républicaines chantent victoire. C'est l'usage.

Je plains sincèrement les pitoyables niais qui escomptaient, en faveur de leur parti respectif ce renouvellement triennal et j'ai peine à croire qu'il se trouve encore, hormis les candidats eux-mêmes, des gens que peuvent passionner ces élections à la Haute Assemblée.

Quand le mot « République » avait quelque sens, au temps où le régime républicain était encore capable d'inspirer quelque confiance aux tendances démocratiques de ce pays, les partis dits de gauche n'aspiraient pas à peupler le Sénat de leurs représentants. Ils avaient inscrit dans leurs programmes ces trois mots qui avaient au moins le mérite d'être clairs et concrets : « Suppression du Sénat ».

Cette assemblée de vieux débris était condamnée à disparaître. Elle incarnait la tradition conservatrice ; elle symbolisait le culte de la routine et de toutes les doctrines que « les Immortels » principes de 1789 » devaient à jamais abolir.

Les Pères Conscrits étaient en haine aux plaisanteries les plus irrévérencieuses et aux railleries les plus mordantes. Les sarcasmes de la presse sociale et les épigrammes des plus fameux polémistes : Ranc, Maret, Rochefort, Pelletan, Clemenceau, pénétraient les masses populaires de l'idée que sénateur était synonyme de gâteau et que le Palais — offert à l'œil du visiteur un incomparable musée de vieillards cacochymes voués à une incurable débilité physique, intellectuelle et morale.

C'était le beau temps. La République était déjà beaucoup moins belle que

sous l'Empire ; elle avait néanmoins conservé quelques restes de son ancienne et légendaire beauté.

Mais il arrive que les partis avancés — ils n'étaient alors qu'avancés ; aujourd'hui ils sont pourris — parvinrent à introduire au Palais-Bourbon une majorité qu'il eût été difficile et même imprudent de renforcer ; car, dans toute assemblée politique il sied qu'il y ait une opposition capable sinon de faire échec aux projets et décisions de la majorité gouvernante, du moins de donner aux jobards dont se compose « l'espèce » qui vote, l'illusion que, vaillamment disputée, la victoire a exigé de la part des vainqueurs et des vaincus une égale combativité, une conviction aussi robuste et des qualités aussi brillantes.

Du jour où la Chambre des députés contint tout ce qu'elle pouvait décevoir et utilement renfermer de radicaux et de socialistes, les partis de gauche bifurquèrent de leurs programmes la suppression du Sénat et tentèrent de faire la conquête de cette vieille assemblée dont ils n'avaient cessé de dire pis que pendre.

Ne fallait-il pas y déverser le trop-plein des ambitions et des arrivismes que ne pouvait recevoir l'autre assemblée ? C'est à cette circonstance que le Sénat dut son salut.

J'ai souvent assisté aux séances du Sénat : yeux clos, langues pendantes, têtes s'inclinant et se relevant au rythme berceur d'une béatitude somnolente, c'est à peu près tout ce qu'on y voit. Le bien — les 27.000 francs — vient à ces vieillards qui dorment. Le mal nous vient, à nous qui veillons, de ces gâteaux malfaisants tout autant que de leurs congénères de l'autre Chambre.

Mais... une idée me vient et il y en a de plus bêtes qui ont fait leur chemin. Je vous la donne pour rien : « On exige de tout citoyen français, pour qu'il puisse être électeur qu'il soit âgé de vingt et un ans au moins. La Constitution estime que les dents de sagesse électorale ne poussent pas avant cet âge ».

Ne serait-il pas de pure compensation que, à partir de l'âge de soixante et onze ans, nul ne fût éligible ? La Constitution estimerait que, à cet âge-là, toutes les dents de sagesse législative sont tombées.

Ce serait, dans la vie du citoyen, une balance équitable entre le berceau et la tombe, je veux dire entre les deux enfances.

Avant 21 ans, c'est jeune et ça ne sait pas ; après 71 ans, c'est vieux et ça ne sait plus. Juste retour des choses d'ici-bas !

Un ami me dit : « Bien. Mais pourquoi 71 ans ? »

Tu me le demandes ? Ma réponse est limpide et, je crois, sans réplique :

« Quand un individu a voté de l'âge de 21 ans à celui de 71 ans, c'est-à-dire pendant un demi-siècle, on peut être absolument certain qu'il est totalement abruti. »

SEBASTIEN FAURE.

## MERCREDI SOIR

Voici bientôt la période électorale pendant laquelle chaque parti ne manquera pas de vanter la marchandise de sa boutique.

Nous savons ce que valent tous les gouvernements, capitalistes du monde, oppresseurs du peuple qui travaille, mais il en est un sur lequel les ouvriers de ce pays semblent mal renseignés, parce qu'on le leur présente comme un gouvernement ouvrier, libérateur des travailleurs.

Il est temps que la vérité soit connue : Aussi, nous vous convions tous à assister à la

## Grande réunion publique et contradictoire

qui aura lieu mercredi 16 janvier, à 20 h. 30, salle de LA BELLEVILLOISE, 23, rue Boyer, Paris-20°.

Nos orateurs : COLOMER et FERANDEL démontreront que

## Le gouvernement des Soviets

comme les autres est un gouvernement d'assassins

En outre, ils mettront en accusation le PARTI COMMUNISTE français qui n'attend pas d'être GOUVERNEMENT pour

## Assassiner les prolétaires

Camarades lecteurs, ouvriers parisiens, vous viendrez à cette réunion entendre des paroles de bon sens. Venez-y sans crainte de voir troubler le bon ordre de cette conférence ; les anarchistes parisiens prendront toutes dispositions pour que, du commencement à la fin, cette réunion se déroule dans le plus grand calme.

PARTICIPATION AUX FRAIS : 1 FRANC.



## A l'Union des Syndicats

L'Union des syndicats unitaires de la Seine a adopté la déclaration suivante :  
Concernant les tragiques et déplorables incidents qui ont marqué dans la soirée du vendredi 11 janvier le meeting organisé par la Fédération de la Seine et les Jeunes de la Maison des Syndicats, rue de la Grange-aux-Belles, l'Union des Syndicats de la Seine et le Conseil d'administration de la Maison des Syndicats sans avoir à établir les causes des incidents qui ont ensanglanté ce meeting, provoquant des morts et blessés, tiennent à situer et revendiquer l'entière responsabilité de la location de la salle.

Conformément au règlement intérieur établi pour fixer les conditions de location de cette salle aux groupements extérieurs, règlement dont l'application comporte de multiples précédents, l'administrateur délégué ne pourrait refuser la demande de location formulée par les organisateurs du meeting. Il n'avait pas non plus à connaître l'usage auquel était destinée cette salle, les organisateurs en souscrivant aux conditions requises, au tarif de location, jouissant de l'entière et libre disposition de la salle pendant la soirée, limite du temps fixé pour la location.

De tous temps, ces conditions ont été observées pour tous les groupements extérieurs admis à bénéficier de la location de la salle de la Grange-aux-Belles, sous leur responsabilité en ce qui concerne les dégâts aux personnes et au matériel. Ce point fixé, la C. E. de l'U. S. S. et le Conseil d'administration de la Maison des Syndicats tiennent à réprocher les violences perturbatrices d'assemblées d'où qu'elles viennent. Ils s'inclinent douloureusement devant toutes les victimes des tragiques événements de vendredi en condamnant les auteurs fraticides, la violence ne devant, en aucun cas, être employée entre les travailleurs.

Par suite de ces incidents et de l'émotion qu'ils ont soulevée dans la classe ouvrière l'Union des Syndicats de la Seine, à la demande, du reste, de nombreuses organisations, croit devoir marquer le calme et le recueillement qui conviennent en d'aussi tristes circonstances en remettant à une date ultérieure la session de son Congrès qui devait se tenir hier dans la grande salle de la Grange-aux-Belles. Les organisations seront avisées ultérieurement de la date de convocation de cette session.

La C. E. de l'Union,  
Le Conseil d'Administration  
de la Maison des Syndicats.

Quelques réflexions s'imposent à la lecture de ce papier incolore.

La location d'une salle syndicale à un groupement politique pour y traiter des questions syndicales est un cas spécial et une innovation.

C'était la première fois qu'un groupement extérieur se permettait une telle insolence. Il n'a pu le faire, d'ailleurs, qu'avec la complicité de ses créateurs Reynaud et Brancou, et avec la complicité trop grande de Chivali. S'il y avait eu, au Bureau de l'Union, des syndicalistes, le meeting, au lieu d'être ajourné, aurait été supprimé. Mais il fallait encore affirmer davantage la domination d'un parti politique sur les syndicats.

Recommander le calme, c'est bien, mais ce qui n'est pas bien, ce qui est inadmissible, c'est de vouloir se tirer d'affaire en se lavant les mains.

Le Bureau de l'Union est coupable de plusieurs fautes. Il a ouvert les portes de l'immeuble syndical à des politiciens qui y venaient pour dépouiller le syndicalisme.

Les amis du Bureau étaient les plus acharnés dans les bagarres. Ils faisaient bloc avec les politiciens contre les syndicalistes.

Alors qu'un des nôtres, un peu avant la fusillade, voulait fermer l'électricité pour clôturer le meeting, n'est-ce pas un secrétaire qui s'y est opposé ?

Nous connaissons ceux qui excitaient et soutenaient les assassins, nous ne publierons pas les noms, parce que nous ne voulons pas renseigner la police. Mais nous n'oublions rien. Tout se réglera à son heure.

Il y a du sang maintenant entre socialistes communistes et syndicalistes. Le Bureau de l'Union en est coupable ; il ne s'en tirera pas avec une déclaration ni chair ni poisson, car des sanctions doivent être prises par les syndicats.

Mais, d'ores et déjà, une solution s'impose, inévitable. Les politiciens ne viendront plus à la Maison des Syndicats. Les politiciens, quel que soit leur déguisement, n'ont plus rien à faire à la Maison des Syndicats.

C'est une mesure d'hygiène et un geste de dignité qui doivent s'accomplir rapidement.

## « A bas les terrassiers ! »

C'est ce cri honteux que poussaient, vendredi soir, au meeting sanglant, des jeunes sportifs mobilisés par le Parti communiste. Parmi ces jeunes se trouvait un fils de patron, du quatorzième, faisant même des menaces non déguisées.

Quel est le chef communiste, quel est l'imbécile permanent qui a osé suggérer à ces jeunes irresponsables — dont beaucoup ignorent la lutte sociale — de lancer des cris aussi déplacés ?

Etait-ce pour se venger de la déclaration nécessaire de Barthe ? Etait-ce pour narguer les copains terrassiers qui défendaient le syndicalisme autour de Koch, de Boudoux et d'autres, dans le coin où ils furent mitraillés par la suite ?

— A bas les terrassiers !

Quand on pense à l'effort fait par les syndicats, dont celui des terrassiers, pour édifier la Maison des Syndicats, et l'entretenir ensuite, on reste stupéfait devant tant d'insouciance et d'insolence.

C'est bien dommage que les terrassiers aux mœurs simples et honnêtes soient aussi mal vus par les politiciens, profiteurs de la propagande, parasites la plupart !

Si vous voulez que le Libérateur quotidien vive, souscrivez à l'emprunt.

Le Libérateur ne fait pas de publicité, il lui faut donc vos souscriptions pour boucler son budget quotidien.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Eh bien, moi, sans être pessimiste, je puis bien dire que mon optimisme naturel est sinon totalement refroidi, du moins sérieusement tempéré. La folie d'autorité qui s'est répandue sur le monde ne renvoyant que la faible résistance d'un prolétariat affamé, brimé, trompé, odieusement bafoyé, par des pantins verbeux, ne semble pas prête d'être dissipée.

Lenine, Mussolini, Primo de Rivera ont suscité des disciples qui tendent à dépasser leurs maîtres. De tous côtés on ne parle que de dictature, de discipline. Cachin et Baudet préparent leurs troupes, les forment en sections, escouades, les arment, pour la grande bagarre qui leur donnera le pouvoir. Les exploits des camelots du roi viennent d'être, on l'a vu, largement dépassés par ceux des gardes rouges du capitaine Treint. Le cri de ce mortuaire, rapporté par des camarades : « Allons les gardes rouges, sortez vos revolvers », est l'indice d'une mentalité nouvelle, importée directement d'Italie. Oh ! soyez tranquilles, les flics ne risquent rien de cette centaine d'abrutis qui ont, malgré tout, le sens de leur sécurité. Les balles de leur bromwing sont pour les ouvriers. Avec eux il n'y a pas de « pet » !

Les camelots du roi n'en sont pas encore venus là !... Est-ce que la dictature de Daudet serait plus douce aux travailleurs que celle de Cachin ? Remarque : je ne forme aucun vœu ni pour l'une ni pour l'autre de ces calamités ; mais comme les gens pratiques opportunistes disent qu'entre deux maux il faut choisir le moindre, c'est pour eux que je pose ce point d'interrogation.

Et puis, j'espère bien que les travailleurs, les vrais, n'ont pas dit leur dernier mot, et qu'après avoir enversé le honteux régime qui nous opprime, ils procèderont aux habiles royalistes et bolchevistes une plus saine occupation. Ce qui leur permettra d'avoir quelque droit à s'asseoir à la table commune.

Mais à côté des dictateurs sanglants d'Italie, d'Espagne, de Russie, de Hongrie, etc., à côté de leurs disciples aux mains déjà tachées de sang ouvrier, il y a des dictateurs grotesques.

Tel noir a dictateur aux vires. Cet homme providentiel ne devait faire qu'une bouchée de la vie chère et mettre à la raison les mercantiles.

Hélas, trois fois hélas, les mercantiles continuent avec un brio sans pareil à faire monter sans cesse le prix des denrées de première nécessité et même les autres, ce qui leur permet de se retirer des affaires après un an ou deux de ce dur labeur.

Les Etats-Unis d'Amérique, qui partagent avec « notre » pays le sublime bonheur d'être une république, ont, eux aussi, voulu, par une loi, tuer définitivement l'alcoolisme dégradant. Hélas, plusieurs fois hélas ! Jamais on n'a pu enregistrer dans ce pays, un plus grand nombre de morts des suites de soulagement d'autant plus recherchées que sévèrement déclinées et réprimées. Devant ce résultat inattendu, que fit la bonne ville de Philadelphie ? Elle « emprunta » un brigadier général qu'elle nomma : « dictateur au vice » et qui fut chargé de « purger » la ville de tous les établissements clandestins dans lesquels se débitaient des mixtures alcoolisées aussi nocives que variées.

Que fit notre dictateur au vice ? Il réunit ses 2.000 policiers et leur dit : à l'instar de Treint à sa brigade spéciale : « Tirez dans les tas ». Il n'ajouta sans doute pas, comme ce dernier : « Karl Marx reconnaîtra les siens. » Toujours est-il que ce dictateur d'un nouveau genre avait déjà reçu pour calmer sa fureur une offre de cent mille dollars. Il attend sans doute beaucoup mieux !...

Mais soyez assurés que chaque ville au pays de la prohibition peut se payer le cent mille dollars. Il attend sans doute l'usage d'un semblable « dictateur », sans voir pour cela diminuer le nombre des partisans de la dive bouteille. Car on ne guérit pas les hommes de leurs vices, de leurs passions malsaines par des arrêtés, des décrets, des dictateurs et des prisons. Pas plus que la destruction des nids anarchistes par les tchékistes usés n'empêchera l'idée anarchiste de poursuivre sa route et de jeter en dépit aux lanceurs d'ukases, aux précheurs de discipline, aux assassins directs ou indirects ce mot : Liberté.

Pas plus que les assassinats d'ouvriers commis par des inconscients aidés par des lâches ne nous empêcheront de nier toute espèce d'efficacité aux méthodes fascistes, blanches, rouges ou multicolores.

Le bonheur imposé, ce n'est plus du bonheur, c'est de la domesticité.

Pierre MUALDES.

### Pujo « cher »

Notre confrère Robert Salomon de l'Ere Nouvelle qui mena une courageuse campagne en faveur de Germaine Berton, au moment du procès, vient d'être attaqué devant les tribunaux par Pujo qui lui demande 20.000 francs de dommages et intérêts pour diffamation !

Pujo exagère ! 20.000 francs la réputation d'un Pujo, c'est vraiment cher !

© © ©

### Horticulture imprévue !

Le citoyen Charbit n'est sûrement pas responsable de ce qui s'est passé vendredi. Pourquoi ce rédacteur de l'Humanité se trouvait-il samedi soir en présence de quelques gars du bâtiment dans l'impasse Chausson ? La rencontre lui fut désagréable.

En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, Charbit prenait contact avec les légionnaires de l'imprudent bistrô, M. Bire, avait mis à sa terrasse. La caisse et le journaliste furent quelque peu endommagés.

Ce n'est pas gai de faire l'arrière-Treint !

© © ©

### Ne nous frappons pas !

Si à la haine tu réponds par la haine, tu ne sortiras jamais de la haine, dit un proverbe hindou.

Samedi soir, une délégation du bâtiment se présentait au bureau confédéral, sans être annoncée. Heureusement, la « C.G.T.U. »

était disparue. Il n'y avait que Dudilleux et Racamond pour recevoir le choc. Le proverbe hindou n'eut aucun résultat auprès des gars qui étaient furieux du meurtre de deux de leurs camarades.

Sémar et Boville durent se barricader à la Fédération de l'alimentation où ils durent demeurer fort tard. Malgré qu'ils en avaient le temps, ils ne pensèrent pas à faire une motion pour le prochain congrès.

Ne nous frappons pas !

### Camelote

A la sortie de la Madeleine, hier matin, un « camelot » vend l'Action Française. Un ami du Libérateur passe à ce moment et sort de sa poche notre journal, étalant la première page afin que le titre soit bien en vue. Voyant cela, n'écouter sans doute que son courage, le royaliste s'en alla plus loin vendre sa « camelote ».

Les « décerneurs » de Daudet et de Pujo ne sont courageux que s'ils se sentent en nombre. Les lâches !

© © ©

### Les morticoles.

Après la bagarre de la rue Grange-aux-Belles, un camarade chargé d'aller à Saint-Louis prendre des nouvelles des blessés, se présente à l'intérieur de garde et lui dit : « Je suis ancien externe des hôpitaux, pourriez-vous me dire si l'état des compagnons est alarmant ? » Alors ce « morticole » de répondre : « Je m'en fous, ils ne sont pas intéressants ! » Jusqu'au jour où il aura besoin de gagner son pain.

## La Vie des Lettres

### PETITES NOUVELLES :

— Nicolas Beauduin vient de terminer un roman : *Il furent huit dans l'Arche*, où il combat le matérialisme du temps présent.

— Le journal humoristique et littéraire : *La Vache enragée*, va paraître après une longue interruption.

— Une pièce inédite de Remy de Gourmont vient de paraître en édition originale : *L'Ombre d'une femme*, un acte en prose.

### NOTULES :

*L'humour et la vie.* — Toujours dans les *Nouvelles littéraires*, M. G. de Pawlowsky, interviewé par Frédéric Lefèvre, expose ce qu'il pense de l'humour : « Peu de gens, dit-il, comprennent, encore aujourd'hui, le rôle véritable de l'humour. L'humour, c'est le sens exact de la relativité de toute chose, c'est la critique constante de ce que l'on croit être le définitif, c'est la porte ouverte aux possibilités nouvelles sans lesquelles aucun progrès de l'esprit ne serait possible. L'humour entend ne point conclure, car toute conclusion est une mort intellectuelle, et c'est ce côté négatif qui déplaît à bien des gens, mais il indique la limite de nos certitudes et c'est là le plus grand service que l'on puisse nous rendre. »

M. G. de Pawlowsky n'a certainement pas tout à fait tort en ce sens que l'humour sceptique est sans conteste l'attitude la plus séduisante que puisse prendre notre esprit. Il n'est rien de plus désagréable, en effet, que les gens dogmatiques. Mais l'humour et le scepticisme ont, malgré tout, de graves défauts : ils entraînent le dessèchement de l'être humain qui, retiré en quelque sorte dans sa tour d'ivoire, promène sur les luttes quotidiennes un regard de dilettante. Absorbé par sa réflexion, l'homme ne sait plus prendre parti. Il plane.

Et aujourd'hui l'individu n'a pas le droit de planer. Lorsque l'on tue, lorsque l'on assassine, il ne peut être permis à un être de rester indifférent. Quand meurent des hommes, la place des hommes est dans la mêlée.

Plus tard, peut-être...

Georges VIDAL.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malfaisante pour l'individu, nous ne signerions pas son établissement. Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes de l'attention des lecteurs du « Libérateur ».

### Théâtres lyriques

OPERA. — A 20 h., Escarmoude.  
OPERA-COMIQUE. — A 20 h., Carmen.  
GAYE-LYRIQUE. — A 20 h. 15, La Mascotte.  
VARIETES. — A 20 h. 30, Ciboulette. Musique de Reynold Hahn.  
THEATRE LYRIQUE (boulevard Rochechouart) — A 20 h. 30, les Cloches de Corneville.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANÇAISE. — A 20 heures 30, la Paix chez soi ; Amoureuse.  
ODEON. — A 20 h. 30, le Bourgeois gentilhomme.  
THEATRE CORA-LAPARCERIE. — A 20 h. 30, l'Oiseau bleu, férie en 4 actes de Maeterlinck.  
VAUDEVILLE. — A 20 h. 30, La Femme nue de Henry Bataille.  
RENAISSANCE. — A 20 h. 45, Le Prince Jean, de Charles Méré.  
NOUVEAU-AMBIGU. — A 20 h. 30, la Vie de bohème.

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — A 21 h. Amédée et les Messieurs en rang ; Knock ou le Théatre des Arts. — A 21 h., L'Ingrate, de Maurice Magre.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — La Maison natale.  
MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — A 20 h. 45, Voulez-vous jouer avec moi.

ALBERT 1<sup>er</sup> (troupe du Canard Sauvage). — A 20 h. 30, Les Amis de la dernière heure, par André Obey.

### Cabarets artistiques

LES NOTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazot, etc... « Ce sont les pitres », revue.  
LE GRILLON. — A 21 h., La Revue.  
LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — A 21 h., Les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Remongin, etc... et la revue « T'es bête ».  
LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abesses). — A 21 h., Charles d'Avray et ses chansonniers.

## La Tradition Enfantine

Je viens de relire « Ursule Mirouët », de Balzac. Il s'agit d'une jeune fille « par faite », orpheline élevée par trois vieillards distingués, sans contact avec des femmes ni avec des enfants. Qu'on me montre une Ursule Mirouët, et je croirai à cette histoire. J'en connais des enfants de vieux, élevés sous cloche, ce sont des petits vieux. Croyez-moi, la meilleure école pour nos enfants, c'est la vie avec les autres enfants. La famille, surtout la famille actuelle, trinité père-mère-enfant, est une société trop restreinte, un milieu factice. Et puis, pour se développer harmonieusement, il faut être un groupement d'égaux et quoi que vous fassiez, vous n'êtes pas les égaux de votre enfant. Vous avez beau vouloir balbutier comme lui, vous êtes de faux gosses.

Laissez-le donc s'instruire et se former dans la société de ses pareils. Si vous laissez de côté vos velléités de morale, dues à vos préjugés de milieu — bourgeois ou anarchistes — si vous vous contentez d'être un témoin bienveillant, sans affectation de copinerie, les gosses ne feront pas plus attention à vous qu'à la borne qui leur sert à chatperché, ils seront eux-mêmes, sans pose et vous pourrez les observer avec fruit.

Dès l'abord vous serez surpris de constater que leurs jeux sont les mêmes que ceux de votre enfance et vous n'entendrez pas sans émotion les refrains puérils de vos sept ans. La remarque est assez banale pour que je n'insiste pas. Ce qui est plus curieux, ce qui n'a pas été assez mis en relief, c'est la quantité de règles auxquelles s'astreignent les enfants dans leurs jeux. Les tout-petits ont des jeux assez simples ; mais dans les rondes les plus faciles il y a des rites, et le bébé ne les enfreint guère ; celui qui le fait est rappelé à la coutume par tous les autres. Dès l'âge de 6 ou 7 ans, les enfants prennent part à des jeux infiniment plus compliqués, tels que le jeu de barres ou le jeu de billes. Vous riez ? Dernièrement j'ai voulu jouer aux billes avec trois petits gars. Non seulement je me suis fait battre tout le temps, à la grande joie de mes partenaires, mais encore je me suis aperçu que j'avais oublié la plupart des règles, assez embrouillées, du jeu de billes : mes adversaires les connaissent dans leur minutie et les observent scrupuleusement. Il en est de même du jeu de barres, un des plus passionnants qui soient. J'ose dire que ces jeux en bandes sont éminemment éducatifs, qu'ils préparent à la vie en société, bien plus efficacement que tous les discours des parents et des maîtres sur la loyauté, l'altruisme, la solidarité et autres abstractions morales. Rien de plus curieux que d'assister à l'embauche d'un nouveau dans une partie de barres. C'est un lambin, un maladroit, il ne sait pas courir, etc., et chacun des deux clans le rejette à l'autre. Alors s'engage une discussion générale pour savoir à quel clan doit échoir, en bonne justice, le neophyte : parce que les deux clans doivent être égaux en force, s'équilibrer, contenir une égale proportion de valeurs et de non-valeurs. Les unités sont analysées sans flatteries. Finalement on tombe d'accord et la partie commence. Dès cet instant, chaque individu, au lieu de jouer pour son compte, joue pour son clan. Il s'agit de gagner la partie, non pour soi, mais pour l'équipe. Les sportifs vantent leur esprit social, mais bien à tort, car chez eux l'équipe est généralement formée des mêmes éléments. Chez les enfants, l'équipe varie sans cesse en composition, chaque élément se trouve avoir tantôt pour co-équipier son adversaire de la partie précédente ; donc pas de cet esprit de corps qui fait tant de ravages chez les sportifs : l'enfant apprend à s'adapter à n'importe quelle compagnie, à s'intégrer dans un groupement plus ou moins de son goût. Je ne vois jamais sans émotion les « prisonniers » au jeu de barres. Il s'agit de les « délivrer », parce que leur présence affaiblit le clan et s'allongent tant qu'ils peuvent, écartant bras et jambes à l'extrême, pour être « délivrés » plus facilement. Leurs petits corps sont en « x », exercice très fatigant et très fortifiant, qui dure parfois assez longtemps. Vous pourriez toujours essayer de le leur faire prolonger ainsi à une séance de gymnastique ! Le jeu de barres ressemble à une petite guerre, mais sans morts et sans blessés et où l'on doit combattre avec loyauté. On ne s'y donne seulement pas de coups, c'est un jeu vraiment beau. Et toute lutte, et même la lutte sociale, ne gagnerait-elle pas à ce qu'on s'y souvienne du jeu de barres où l'on combat à égalité, franchement et en cherchant toujours à libérer ses prisonniers ?

Tous les jeux ne sont pas aussi nobles que celui des barres, il en est qui développent simplement la force, l'habileté, l'invention, voire la malice. Cependant tous ont un caractère commun : on doit respecter des règles préétablies, ne pas tricher, s'efforcer de faire gagner son équipe. Oh ! je sais bien que je fais bondir les compagnons en parlant de « respect des règles préétablies », mais dites-moi donc, intranquillants camarades, si quand vous étiez gosses, vous vous êtes rebellés contre les règles du jeu ? Parfois, peut-être ; quel est le gosse à qui cela n'arrive pas ? Mais toujours ? Cela ne je ne le crois pas, car alors vous n'auriez pu jouer en bande ; vous préférez généralement suivre les règles du jeu, si absurdes qu'elles vous paraissent, pour avoir le droit de jouer. Peut-être voyez-vous un fâcheux précédent à cette acceptation d'une réglementation préexistante ? Mais il serait impossible d'élever un enfant sans ce principe social.

Raisonnons ? L'enfant qui ne veut pas se laver vous trouvera mille raisons pour ne pas y consentir, et quand il n'en aura plus, il vous répondra victorieusement : « Parce que ! » Vous le laisserez donc croupir dans la saleté ? Non, il y a des règles sociales

inéluctables chez les animaux, chez les sauvages, chez les enfants et c'est au jeu que cela s'apprend le mieux. Votre petit raisonneur — il a remarqué votre point faible, le cher malin ! — qui fait tant de façons pour accepter de vous la plus minime contrainte, en accepte bien d'autres au jeu. C'est nécessaire qui l'y pousse. Il tient à jouer, pour cela il se plie à la règle. Ses partenaires l'exclurent s'il ne plie. Il plie...

C'est la loi de toute vie en société, de tout groupement, aussi bien syndical.

J'insiste sur la motion d'honneur apprise au jeu. Non, parents, ce n'est pas vous qui la donnerez. C'est pain bénit que de vous mentir, de vous tromper, si camarades que vous soyez. On vous mentira moins, on vous trompera moins, si vous évitez d'être autoritaires, mais tout de même on ne saurait être toujours franc avec vous : vous n'êtes pas des égaux, vous n'êtes pas de la même génération. Mais au jeu il ne faut pas tricher, il ne faut pas renier sa parole, il ne faut pas moucharder, il ne faut pas abandonner ses camarades. Ne sont-ce pas là les bases mêmes de l'honneur, non tel que l'entendent les bretteurs mondains, mais tel que le pratiquent les travailleurs et particulièrement les travailleurs d'élite, conscients de la notion de « classe » ?

Faire passer l'enfant, petit roi égoïste de la famille, au rang de simple unité d'une société égalitaire, lui faire acquiescer le « sens social », me semble être un des plus précieux avantages du jeu en bande.

Et à propos, avez-vous remarqué qu'il n'est peut-être pas un enfant (interrogez-vous d'abord...) qui n'ait jamais, jamais triché ! Quand le fait se produit, les autres gosses crient et si le tricheur ne veut pas reconnaître sa faute, il est exclu du jeu. Mais on ne lui en garde pas éternellement rancune. Les enfants passent vite l'éponge. Il est vrai qu'ils font précisément l'apprentissage de la loyauté, de la vie en société et l'on ne peut pas être trop sévère pour un apprenti...

Oh ! bien sûr on n'acquiesce pas que des vertus, en troupe, et l'on y fait quelquefois des tours pendables.

Mais, même dans les expéditions hasardeuses, il y a un ferment social : tous les jeunes conspirateurs doivent garder le secret et c'est une vertu qui ne court pas les rues que la discrétion.

D'ailleurs, il y a aussi de très vilains moments dans l'histoire enfantine. Il y a des jours gris où les activités saines sont endormies, où de troubles instincts de violence, de meurtre, se manifestent. C'est dire que les enfants ne sauraient vivre abandonnés à eux-mêmes. Le jeu, la compagnie des autres enfants ne suffisent pas à leur éducation. Mais rien d'autre ne saurait les remplacer.

Elle est parfois un peu rude la société enfantine, plus rude que l'éducation familiale. Les enfants se disputent, se battent souvent très sérieusement, leur « justice sociale » est souvent injuste, les larmes coulent. Mères sensibles, vous redoutez tout cela pour vos tendres fruits. Surmontez vos craintes : la vie sera bien plus dure encore. Lors même que s'instaurerait une société égalitaire, elle ne saurait être sans conflits de toute sorte. Plus vous éloignerez l'heure de l'initiation de votre enfant à la vie sociale, plus il devra en souffrir. Ne l'auriez-vous couvé que pour le rendre plus malheureux un jour ?

Laissez-le apprendre la vie, la lutte dans son milieu naturel.

E. G.

**S'ABONNER**  
**«Au Libérateur»**  
C'est supprimer  
l'exploitation des intermédiaires et fournir au journal  
les seules ressources véritablement profitables

## Partout les mêmes

Bordeaux, 14 janvier. — Mercredi soir, notre camarade Aristide donnait une conférence sur « Ce qu'est l'Anarchisme », rue Lafontaine. Le succès fut assuré par l'élément espagnol, nombreux dans ce quartier.

Presque pas de Français — ce n'est point à leur honneur, car la police en a profité pour enlever les copains ou même les simples curieux venus à cette conférence et qui durent exhiber leurs papiers.

Deux Espagnols, dont l'un ne parlant ni ne comprenant le français, n'ayant pas de pièces d'identité en leur poche, furent amenés à la préfecture.

Ce dernier fut « convenablement » passé à tabac » par une ignoble bouffonnerie, commise à ce soir et dont nous regrettons très vivement de ne pas connaître ce qui lui sert de nom. Ce triste déchet d'humanité — quoique gros et gras et grand — et sans doute ainsi qu'un personnage de Rostand « bête comme une urne », voulait faire avouer à ce malheureux jeune homme, d'imaginaires relations avec le groupe anarchiste de Bordeaux et en particulier avec Lapeyre. Chaque négation, valait à l'auteur un formidable direct sur la figure de la part de l'individu sus-indiqué.

Il voulait même, et par de semblables procédés l'obliger à avouer qu'il connaissait la langue française, ce qu'une enquête dans son quartier nous a démontré être absolument inexact.

Que dire de tels individus et de ceux qui couvrent de leur autorité de tels agissements ?

Mais ce n'est pas tout.

Un des « flics » assistant à la conférence, se présente le lendemain chez deux copains dont il avait pris l'adresse, profite de leur émoi pour pénétrer chez l'un d'eux et fouiller — sans autre ordre, que son sale « bon vouloir » — ses non moins sales patelles dans toute la pièce, déplaçant livres et vêtements...

Doux pays !



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

Nous disions hier que le gouvernement travailliste éventuel verrait se dresser devant lui des difficultés qu'il n'arriverait pas à résoudre. Nous prévoyions la question de l'Irlande et des Indes, et aujourd'hui, voici que se dessinent en Angleterre même deux grands mouvements de revendications ouvrières qui aboutiront fatalement à une grève des mécaniciens des chemins de fer et des mineurs. Nous ceux qui s'occupent du mouvement social, se souviennent de la dernière grande grève des mineurs, où l'intérêt des ouvriers fut sacrifié à celui de la politique, et nous avons il n'y a pas longtemps entretenu nos lecteurs de l'attitude des chefs travaillistes anglais lors du conflit.

S'ils sont arrivés jusqu'à présent à endormir la conscience ouvrière, ils seront obligés, si le conflit éclate à nouveau, de prendre nettement position, et il ne faut pas oublier que le programme du Labour Party comprend la nationalisation des mines et des chemins de fer, à laquelle sont naturellement opposés tous les propriétaires et bénéficiaires de ces exploitations.

Si les exploitateurs ne répondent pas favorablement aux revendications du prolétariat anglais, le Gouvernement travailliste osera-t-il imposer son programme minimum ? Ses prédécesseurs n'ont jamais osé appliquer les décisions d'un conseil, se déclarant favorable à la nationalisation, car tous les financiers anglais y étaient opposés.

Le Gouvernement travailliste pas plus que les autres ne pourra se passer de la finance, et si le tour se tourne vers les capitalistes, ce qui est inévitable, c'est au détriment de la classe ouvrière.

Enfin attendons, l'Angleterre est plus proche de la Russie, et il nous sera bien plus facile de démontrer l'attitude hostile du Gouvernement travailliste, envers le prolétariat.

Quant aux Indes, le colonel Wedgwood, qui parait devoir être secrétaire d'Etat pour l'Inde dans la combinaison Mac Donald, reconnaît que cette colonie sera un des problèmes les plus difficiles pour le Gouvernement.

Pour l'Allemagne, la question du Palatinat et des troubles survenus ces derniers jours n'a créé aucun nouvel incident. Une dépêche de Berlin annonce que le conseil général britannique à Munich a quitté cette ville, hier dimanche, pour faire une enquête sur l'assassinat de M. Heintz, chef du Parti séparatiste.

Dans le Proche Orient, la conférence de la Petite Entente tient ses assises à Belgrade depuis près de huit jours.

Les hommes d'Etat et les diplomates de premier des décisions que ne connaîtront jamais les peuples intéressés, ils y traitent des alliances défensives et offensives, et le prolétariat n'en connaîtra les résultats que lorsqu'il sera entraîné dans la prochaine dernière guerre, dont il fera les frais comme par le passé.

J. G.

## ANGLETERRE

### LA MENACE DE GREVE DES CHAUFFEURS ET MECANICIENS

Londres, 13 janvier. — Les journaux du soir réservent une grande place à la menace de grève des chauffeurs et mécaniciens.

Suivant M. Bromley, secrétaire de la société des chauffeurs et mécaniciens de locomotives, la date à laquelle la grève serait déclarée sera maintenue secrète et elle ne sera annoncée que vingt-quatre heures à l'avance. M. Bromley a ajouté que cette grève ne sera pas déclarée immédiatement, afin de donner aux compagnies toutes chances de revoir leur décision, bien qu'à son avis, ces dernières n'aient pas l'intention de céder.

Par contre les autorités des chemins de fer déclarent qu'en cas de grève des cheminots appartenant à l'Union de M. Bromley, il n'y aura pas d'arrêt complet du trafic, étant donné, disent-ils, qu'après les deux premiers jours de grève, un bon service réduit pourra être assuré.

M. Cramp, secrétaire de l'Union nationale des chemins de fer, présidée par M. Thomas, le membre du Parlement, qui compte dans son sein une grande proportion de mécaniciens, qui a accepté la décision du Conseil national au sujet de la fixation des salaires, a déclaré que si la So-

ciété des chauffeurs et mécaniciens déclare la grève sans l'avoir consulté, ses adhérents continueront à travailler; ils ne devront pas, toutefois, occuper les postes laissés vacants par leurs camarades de la société rivale.

Etant donné, d'une part, le nombre de cheminots qui resteront au travail et, d'autre part, le fait qu'une semaine entière reste pour entrer en négociations, un certain optimisme prévaut dans la soirée, optimisme que partagent les autorités des chemins de fer.

L'« Evening Standard » signale même que certaines personnalités pensent qu'il n'y aura pas de grève, que personne n'en veut, le parti travailliste moins que tout autre, à un moment où il va peut-être être appelé à prendre le pouvoir. On estime également qu'une grève ferait perdre au parti travailliste une grande partie de l'appui qu'il espérait des libéraux.

Il ressort de ce communiqué que M. Thomas, président de l'Union nationale des chemins de fer, s'apprête à sacrifier l'intérêt des ouvriers cheminots, aux intérêts politiques de son parti, et qu'il n'hésitera aucunement à lancer dans le conflit comme briseur de grèves, les adhérents du syndicat dont il est le chef, contre la Société des chauffeurs et mécaniciens de locomotives.

Et voilà les gens que soutiennent nos révolutionnaires moscovitaires.

## CHINE

### LE NOUVEAU CABINET

Pékin, 13 janvier. — La Chambre des Représentants ayant approuvé la nomination de M. Sun-Pao-Chi comme premier ministre, le nouveau cabinet a été constitué de la façon suivante :

Présidence du conseil : M. Sun-Pao-Chi ; Affaires étrangères : M. Wellington Koo ; Finances : M. Wang-Keh-Ming ; Intérieur : M. Cheng-Keh ; Communications : M. Hsu-You-Lin ; Justice : M. Wang-Choung-Huai ; Guerre : Général Lou-Chin ; Marine : Amiral Li-Ting-Hsin ; Agriculture et commerce : M. Wou-Yen ; Instruction publique : M. Fan-Youan-Lin.

## ESPAGNE

### UN TRAIN QUI DERAILLE

Alicante, 13 janvier. — Un train qui entrait en gare d'Alicante à toute vapeur a déraillé après avoir dépassé le quai. Il est venu heurter un mur de la gare.

Le mécanicien, le chauffeur et treize voyageurs ont été blessés, dont sept grièvement.

### LA TEMPETE

Le Ferrol, 13 janvier. — Les steamers « Curic » (italien) et « Eugenia » (grec) sont entrés dans le port avec de sérieuses avaries. Presque tous leurs canots sont perdus. De nombreux officiers et matelots ont été blessés, dont plusieurs grièvement.

### UN PROMENOIR QUI S'EFFONDRE

Barcelone, 12 janvier. — Au théâtre de l'Apollo, pendant la représentation d'une revue, une partie du promenoir a cédé sous le poids des spectateurs. On a relevé une quinzaine de blessés dont aucun, croit-on, n'est gravement atteint.

## ÉTATS-UNIS

### DE PLUS EN PLUS FORT

Washington, 12 janvier. — Le Conseil aéronautique de l'armée a décidé qu'on tentera, vers le 1er avril, un vol autour du monde ; le départ sera donné à Seattle. Le souvenir du « Dixmude » devrait bien hanter la cervelle de tous ces militaires.

## INDES

### L'AGITATION REVOLUTIONNAIRE

Calcutta, 13 janvier. — Un Européen, dont la nationalité n'est pas donnée, mais qui a un nom anglais, a été atteint par une balle de revolver et a succombé hier.

Le journal « Statesman » dit que des résultats provisoires de l'enquête qui a été ouverte, il résulterait que le meurtrier serait un des principaux membres du parti révolutionnaire du Bengale, qui a cru tirer sur un haut fonctionnaire de la police.

Pour faire danser, un quatuor dans une alcôve.

Le maître de la maison, M. Bernard, entouré de sa famille, recevait dans la première pièce. C'était un gros homme qui aimait à se mettre en avant. Bon second, exécutant avec intelligence et entrain ce qu'un premier avait conçu. Sa femme, une Lan-guedocienne de Montpellier, représentait la transition entre les femmes brunes du Midi et les femmes pâles de Lyon : Elle était jeune, avec un reflet vert. Sèche, roide, impitoyable, elle transmissait son mari dans le privé, mais elle avait l'esprit de la ménagère en public. Elle riait de ses plaisanteries et disait doucement : « Bernard ! Bernard ! » quand le gros homme lâchait une énormité.

Leur fille unique, jeune femme effacée, timide, absorbée dans les minuties des pratiques religieuses, se tenait dans le salon de son père comme on se tient à la procession. Le gendre des Bernard, au contraire, M. Bonnaire, montrait une figure ouverte, à la barbe grise, au teint coloré, au grand nez à la Henri IV. Homme excellent et méthodique, il n'aurait pas admis que ses domestiques manquaient la messe, et il avait donné un abbé pour précepteur à son fils. Mais il attribuait aux malheureux la dime de ses bénéfices dans la fabrique. La dime juste. Il ne serait pas resté d'un sou en deçà, mais il aurait vu raler un agonisant qui ne serait pas allé d'un sou au delà. Il notait ses aumônes sur des marges de journaux qu'il déchirait après, et dont la collection lui servait à faire ses comptes à la fin du mois.

Le gendre cent francs, je donne dix francs. Mille francs, je donne cent francs. Je gagnerais un million, que je donnerais cent mille francs aussi tranquillement que vingt pièces de cent sous.

Il appelait cela se mettre en règle avec lui-même et avec Dieu. En cachette, il al-

Nous recevons d'un camarade résidant en Espagne la belle lettre que voici. Pour des raisons que l'on comprendra aisément, nous sommes obligés de laire le nom de son auteur.

Camarades, lisez cette belle lettre :

J'aurais voulu qu'une partie de l'opinion publique espagnole fut mise au courant de votre activité en faveur de nos deux camarades Nicolau et Mateu. Mais c'est impossible : tout est sous le contrôle de la censure dictatoriale qui place au premier rang de ses préoccupations la défense absolue d'exprimer en faveur des deux condamnés à mort le moindre sentiment ou la moindre pensée qui leur soit favorable.

Les patés du militarisme, maître de l'heure, tripalotent tout : correspondance, télégraphe et téléphone, journaux, publications de tout genre, rien n'est oublié. Aucun des véhicules de la pensée non officielle ne peut être employé librement.

Naturellement, aucune manifestation n'est tolérée : les mausers de la garde civile se chargeraient de l'étouffer. Dans les réunions des syndicats, on permet de parler contre tout, sauf contre le régime dictatorial et contre le double crime qui se prépare. Car on le prépare, n'en doutez pas. Les éperonnés veulent venger sur deux hommes enchaînés leur honneur militaire si bas tombé au Maroc. C'est la seule victoire possible à leur intelligence, à leur bravoure, à leur dignité professionnelle. Et celle-là, ils ne veulent pas la perdre.

Dans cette volonté de donner au bourreau — bourreau horrible — qui ne fait jamais agoniser moins de douze minutes les condamnés qu'il garotte — ils sont aidés par les adversaires politiques qu'ils ont remplacés. La ploutocratie du parti libéral, l'aristocratie du parti conservateur font chorus et pèsent de tout leur poids pour que la caste militaire décide une exécution dont eux n'auraient pas accepté la responsabilité. Ils font ainsi d'une pierre deux coups : d'un côté, c'est la vengeance contre les forces révolutionnaires qui, hier, leur ont fait si peur, et de l'autre, le discredit jeté contre leurs ennemis gouvernementaux qu'ils poussent davantage dans le bourbier.

Mais ni le militarisme ni les deux partis précités ne représentent l'Espagne. L'Espagne qui travaille et qui pense ne veut pas que les vertèbres de nos deux camarades soient broyées par le garrot. Si la presse en général pouvait parler, elle demanderait la grâce, sinon justice, si l'opinion publique n'était pas bâillonnée, après les meetings, la grève générale aurait été proclamée dans les champs et dans les villes. Le peuple espagnol, la bourgeoisie elle-même, ont horreur des exécutions. Les villes ne veulent jamais être salées et insultées par un crime légal et toujours elles protestent en bloc, sans distinction de classes quand la menace est à leur porte.

Aujourd'hui, même ceci qui est permis pour les criminels de droit commun est interdit pour Nicolau et Mateu. Rien ne gêne les dictateurs : ils ont enchaîné et bâillonné toute opposition.

Alors, il n'y a que la pression internationale qui peut être efficace. Il faut protester assez fort pour que le gouvernement de Madrid entende et recule.

Vous qui pouvez agir. Ici, le tenter est se condamner à l'avance à plusieurs années de prison.

Cordialement à toi. — P.

Telle est la belle lettre que ce camarade nous a adressée.

Elle montre combien il est difficile — voire impossible — de tenter quoi que soit dans le royaume du dictateur Primo de Rivera.

La situation, là-bas, est critique pour tout esprit libre qui veut non seulement manifester sa pensée, mais encore élever la voix pour qu'on n'exécute pas deux INNOCENTS.

Il n'y a que dans les autres pays non encore gagnés à la dictature qu'il est possible de tenter quelque chose.

Les révolutionnaires français s'y sont employés et continueront.

### Un meeting de protestation contre leur mise à mort

Une réunion sera tenue aujourd'hui à la Bourse du Travail en vue d'organiser un meeting de protestation contre la condamnation à mort de Mateu et Nicolau.

# A travers le Pays

## Contre la vie chère

### POUR LES 1.800 FRANCS

Troyes, 13 janvier. — Un certain nombre de fonctionnaires et d'employés des services publics appartenant au Cartel confédéré autonome et unitaire, se sont réunis cet après-midi à la Bourse du Travail. Ils ont adopté un ordre du jour demandant que des mesures soient prises contre les créateurs de la vie chère, réclamant, en attendant la révision générale des traitements et salaires, une indemnité de cherté de vie de 1.800 francs, le droit syndical pour les fonctionnaires et l'exercice de toutes les libertés dans les mêmes conditions que pour les autres citoyens ; constatant, en outre, la situation pénible des petits retraités et demandant le vote rapide de la loi sur les pensions.

Cet ordre du jour a été porté en cortège à la préfecture.

En ce qui concerne les mesures à prendre contre les fauteurs de vie chère, on peut être sûr qu'elles ne seront jamais prises.

Quant aux 1.800 francs, les fonctionnaires ne seront jamais trop unis ni trop nombreux pour les arracher.

### LE PAIN CHER

Saint-Etienne, 13 janvier. — MM. Brunon, maire du Chambon-Feugerolles, et Pons, maire de La Ricamarie, ont pris des arrêtés dans lesquels, considérant que, ni les blés ni les farines n'étant taxés, le rôle des maires ne peut se borner qu'à enregistrer purement et simplement les hausses sur les blés et les farines et sur le prix du pain, que ces hausses sont la conséquence de spéculations illicites, ils rapportent purement et simplement l'arrêté du 1er décembre dernier, fixant le prix du pain dans leurs communes.

### LES SURSAIRES FAMILIAUX

Marseille, 13 janvier. — Les inscrits maritimes (pont et machine) ont tenu, ce matin, une réunion au cours de laquelle ils ont décidé d'accepter la proposition de sursalaire familial du Comité Central des armateurs de France.

Ce sursalaire familial sera, mensuellement, de 30 francs pour les marins mariés sans enfants ; de 15 francs supplémentaire pour le premier et le second enfant ; de 30 francs supplémentaires pour le troisième et de 45 francs pour le quatrième et les suivants.

Dans le texte de l'ordre du jour qui a été adopté au cours de cette réunion, les inscrits déclarent accepter le sursalaire, qui leur est imposé, mais protestent contre le fait qu'aucune amélioration n'est accordée aux marins célibataires, et déclarent mettre en garde tous les camarades qui pourraient croire que ce sursalaire répond aux conditions du programme syndical.

M. Martres, Secrétaire général du Syndicat, a été désigné pour défendre, au Congrès National de la Fédération, le 18 courant, à Paris, la demande d'un réajustement des salaires.

Ce « sursalaire » familial est, à peu de chose près, le même que celui qu'on accorde aux employés de toutes nos administrations.

A vrai dire, il est infime, en raison des lourdes charges imposées aux travailleurs.

### EN VUE DES PROCHAINES ELECTIONS

Epinal, 13 janvier. — Le Congrès de la Fédération de l'Est radicale et radicale socialiste s'est tenu aujourd'hui à Epinal.

Il a été suivi d'un banquet au cours duquel plusieurs toasts ont été portés. L'après-midi, une conférence publique a eu lieu, faite par MM. Godart, député, ancien ministre, Lamoureux, député, et Clerget, avocat.

Toasts, discours, conférences, que de vains mots... pour ne rien dire et dont les électeurs seront malheureusement les pitoyables victimes.

### UN EQUIPAGE RETROUVE

Bordeaux, 13 janvier. — Le paquebot français *Ontario* venant de Baltimore a pu recueillir en mer au cours de la dernière tempête, l'équipage du vapeur *Feronia*. L'*Ontario* est arrivé dans la soirée à Bordeaux. Le *Feronia* serait perdu.

### UN MISANTHROPE

Remiremont, 13 janvier. — Depuis cinquante ans, François Pilaire vivait seul dans une infranchiosité de rocher. Actuellement âgé de 74 ans, il subvenait à ses besoins grâce aux aumônes que lui remettaient de nombreux visiteurs et ses voisins.

Bloqué par les neiges, Pilaire été découvert à demi gelé. On a dû le charger sur un traîneau et le conduire chez sa fille, à Vagney. L'ermite a quitté sa mesure avec regret.

On peut accorder à ce vieillard les circonstances atténuantes : le monde est si laid, qu'il ne faut pas s'étonner que certains individus, qui ont le tort de prendre tout au tragique, s'isolent pour ne plus avoir de rapport avec l'espèce humaine qu'ils déconsidèrent et n'aiment pas.

La seule chose qu'on puisse leur reprocher, c'est de tirer profit de leur état et de vivre des gros sous de leurs semblables qu'ils détestent.

### QU'EST DEVENU LE SEDUCTEUR ?

Reims, 13 janvier. — La gendarmerie de Loivre vient de signaler au parquet de Reims une affaire d'infanticide dont est accusé une domestique de culture, de Courcy, qui, le 6 janvier, ayant accouché d'un enfant né viable, l'étoffa et le cacha sous un tas de linge où il fut découvert par ses parents.

Encore une malheureuse qui devra répondre d'un acte dont elle ne devrait supporter aucune responsabilité.

L'ami gomme son plaisir, et puis... s'en va, sans s'occuper du reste.

Mais on jette en prison l'être le plus faible, et c'est ce qu'on nomme la justice !

### CHUTE MORTELLE

Verdun, 13 janvier. — A Dieue, le carrier Antonio, âgé de 45 ans, occupé à manutentionner des blocs de pierre dans une carrière, est tombé d'une hauteur de 13 mètres et s'est écrasé sur le sol. La mort a été instantanée. La victime laisse une veuve et trois enfants.

### LES CONSÉQUENCES D'UNE GREVE

Roubaix, 13 janvier. — Les usines de Roubaix, privées de combustible par suite de la grève des charbonniers, recommandent à fermer leurs portes. On cite notamment une usine de teinturerie et d'apprêts dont les cinq cents ouvriers ont dû cesser le travail. L'établissement municipal des bains a dû fermer également pour le même motif. Des dispenses en faveur des établissements municipaux ont été demandées au Syndicat des Charbonniers par la municipalité.

Les patrons ne sont-ils pas les seuls responsables de cet état de choses ?

### L'ENCOURAGEMENT AU MAL

Saint-Etienne, 13 janvier. — Une société mutualiste départementale a attribué un de ses prix annuels à Mme veuve Perrin, rue Cotton, 35, à Roanne, mère de dix-huit enfants, dont quinze sont encore vivants.

Jamais le prix attribué ne compensera toutes les peines qu'a eu cette malheureuse femme pour élever ses enfants.

### BRULEE VIVE

Rodez, 13 janvier. — Mme Françoise Massip, veuve Salesses, âgée de 80 ans, habitant Villefranche-de-Rouergue, a été trouvée carbonisée dans sa maison.

La malheureuse, s'étant approchée du feu avec une chaudière, ses vêtements se sont enflammés ; elle a succombé avant qu'on ait pu lui porter secours.

### LE CADAVRE D'UN NOUVEAU-NE

Montpellier, 13 janvier. — Dans un fossé avoisinant l'octroi de Lodève, à Montpellier, on a découvert le cadavre d'un nouveau-né dans un état de décomposition qui n'a pas permis d'en établir le sexe.

Le Parquet a ouvert une enquête.

Pauvre gosse ! Mais au fait, faut-il le plaindre de n'avoir pu grandir dans ce triste monde ?

### UNE COLLISION

Saint-Malo, 13 janvier. — Une collision s'est produite au Moulin-Elanc, près de Saint-Servan, entre un tramway départemental venant de Rennes et une rame de wagons retournant à la gare de Saint-Malo. La locomotive du tramway a été culbutée. Un wagon de charbon a été renversé. Seul, un voyageur a été contusionné.

## Le Drapeau Noir

par  
Toby RÉVILLON

XVII

### LE BAL

La maison où les fabricants donnaient leur premier bal imposait par sa masse, la hauteur de sa porte cochère et de ses fenêtres. Elle était tout en pierres de taille, noircies par le brouillard et la fumée. Des colonnes de pierre soutenaient la voûte qui conduisait de la rue à la cour, et d'autres colonnes se dressaient à l'entrée de l'escalier. Les balcons étaient faits d'épaisses barres de fer tordues et terminées en pointe ; renfilées vers le milieu, signées à leurs extrémités, ces fêches ressemblaient à des serpents. Les appartements de réception au premier étage étaient boisés. Quelques filets d'or terminés en griffes, des parois, ni tableaux, ni statues, ni objets d'art. Peu de fleurs, un meuble d'une extrême richesse, en soie brochée ; des rideaux épais, pareils à des chapes, aux cassures roides, aux couleurs éclatantes et pompeuses. Dans la salle à manger, un buffet magnifique ; tout ce qui pouvait être mangé et bu à Lyon. Le faste dans l'abondance, et l'excès dans le faste.

en mysticisme. Leurs robes de bal semblaient ne pas avoir été faites pour elles, et on eût cru qu'une main pieuse avait accroché des diamants sur elles, comme on accroche des pierres à une chaise. Pas une toilette n'avait une physionomie, et si quelque visage avait de la grâce, c'était une grâce gênée et triste. Deux ou trois, trop décolorées, paraissaient trop hautes ; on chuchotait en souriant sur leur passage.

Chef les jeunes filles, l'âge protestait encore contre les roideurs de l'éducation. A dix-huit ans, quand on va danser, les joues deviennent toujours roses et les yeux brillants.

Cette bourgeoisie lyonnaise s'est modifiée avec le temps. Au commencement du règne de Louis-Philippe, quelques traits généraux suffisaient à la caractériser : le respect de la religion, la nécessité de la religion pour le bon ordre des choses humaines, une étroitesse d'esprit absolue, un égoïsme de classe complet, la jalousie de la noblesse, la haine du prolétariat, l'obéissance au gouvernement établi qu'il fût pourvu que la garnison fût forte, la fierté de sa ville et l'orgueil du commerce, une probité admirable dans les rapports avec les étrangers, une économie allant jusqu'à l'avarice en famille, le faste dans les réceptions — en résumé, un groupe uni par l'intérêt commun plutôt que par la sociabilité, inaccessible aux idées larges d'humanité et de solidarité, mais portant haut la bonne renommée de la place de Lyon.

(A suivre)



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La grève des bouchers

Les travailleurs de la viande se sont réunis hier après-midi à la Bourse du Travail. La grande salle était comble.

La réunion était présidée par le camarade Pessonn, assisté de Camarade Pessonn, confédéré. C'est l'unité dans l'action.

Le secrétaire du Syndicat, Garny, donne connaissance des pourparlers. A la lettre ouvrière, les patrons ont répondu par... un accusé de réception et une vague promesse d'examiner les revendications.

Différents camarades ont pris la parole pour exposer leurs points de vue.

Un délégué fédéral est venu apporter la solidarité de la Fédération.

A l'unanimité, un ordre du jour fut adopté, décidant la grève dans toutes les boucheries à partir de ce matin, afin d'obtenir un barème de salaires, le repos hebdomadaire le lundi, les huit heures, la suppression du couchage et de la nourriture, le contrôle du placement.

Ce matin, à neuf heures, à la Bourse, distribution des cartes de grève.

Cet après-midi, à 15 heures, assemblée générale des grévistes. Bourse du Travail.

D'autre part, les travailleurs des Abattoirs tiennent à affirmer leur entière solidarité avec les bouchers et éleveurs. Ils vont se réunir demain à 18 heures, Salle Lemort, 28, avenue du Pont-de-Flandres.

## Solidarité internationale

Les dockers de Londres viennent de donner au monde une belle leçon de solidarité.

Des matelots allemands dont les bateaux, une dizaine, étaient à Londres et à Hull, ont demandé à être payés à l'échelle des salaires anglais.

Les dockers anglais ont annoncé aussitôt qu'ils cesseraient de décharger les navires si les équipages allemands n'obtenaient pas gain de cause.

Le consul allemand a été obligé d'aller aux syndicats anglais des inscrits et des dockers faire la promesse que les marins allemands auraient satisfaction.

Le travail a été repris sous cette condition.

## Les grèves

Charbonniers de Roubaix. — Les ouvriers charbonniers sont en grève depuis cinq jours, pour une augmentation de salaires.

Les conséquences de cette grève se font sentir. Une usine de cinq cents ouvriers a dû fermer, faute de combustible. La Municipalité de Roubaix demande des dépenses au syndicat ouvrier pour les écoles et les hôpitaux.

Livre de Cambrai. — Les ouvriers des imprimeries ont obtenu, après une courte grève, une augmentation journalière de 2 fr. 50.

Carrossiers de Limoges. — Une grève de solidarité a éclaté à la société « La Carrosserie Nouvelle » pour s'opposer au renvoi d'un camarade.

Métaux de Hautmont (Nord). — Pour protester contre l'impôt sur les salaires, les sept cents métallurgistes des Aciéries se sont mis en grève.

Porcelainiers de Saint-Genon (Indre). — Les ouvriers de l'usine Carre ont obtenu la journée de huit heures sans diminution de salaires, et cela après trois semaines de grève.

## DANS LE NORD

## Congrès des usines textiles

Pour mettre les choses à leur point de départ et pour éclairer la lanterne de ceux qui nous considèrent comme obscurs, il est nécessaire de se reporter un peu en arrière.

Si j'en rapporte à ma mémoire, ce fut dans le courant de mars-avril, que le secrétaire de l'Union Départementale Unitaire du Nord tenta de mettre debout le congrès des usines textiles. L'assemblée préliminaire eut lieu à Roubaix ou Tourcoing, suivie par d'autres réunions qui restèrent sans suite du fait que deux facteurs s'opposèrent à sa réussite.

Premier facteur du à l'indifférence ouvrière ressentie depuis la division et devenant de plus en plus grande de par la faute des politico-communistes qui, depuis quelque temps, travaillent sournoisement à mettre la main sur les organisations syndicales.

Deuxième facteur — le plus important peut-être — est la rivalité qui existait entre les dirigeants des syndicats unitaires de Roubaix-Tourcoing. En plus, dualité profonde entre les éléments communistes de Tourcoing par le départ de Depoortere (Secrétaire du Syndicat unitaire textile), à Moscou et à son retour, attaques discontinuées de ceux qui cherchaient à le supplanter pour se mettre à sa place. Sans prendre fait et cause et sans s'occuper des amitiés entre les politiciens, il suffit de relever la triste discussion qui eut lieu entre eux. Affiches placardées, tracts distribués, injures et insultes ou les ouvriers et ouvrières prirent connaissance de toutes les saletés que les chefs lancèrent à la tête des uns et des autres.

Toutes ces chicanes d'individus à indigènes contribuèrent même à la descente d'un secrétaire de la Fédération unitaire textile et d'autres personnages pour faire cesser cet état de choses dont le résultat fut déplorable pour le recrutement syndical et, en plus, à l'enterrement du Conseil des usines textiles.

Ce faisant, en attendant le démenti formel de ce que l'avance, je prie celui qui fut mis en cause dans mon précédent article : « L'Unité », de nous dire si ce sont les syndicalistes ou les manitous communistes Pierpont, Simon, Depoortere qui n'apportèrent rien de sérieux à cette tentative.

A. DESCAMPS.

## La candidature Porreye

En tête de sa liste de candidats aux élections sénatoriales, le parti communiste avait présenté la candidature de Maurice Porreye, secrétaire général de l'U. D. U. du Nord, laquelle candidature fut, dès la mise en liberté de celui-ci, remplacée par celle de Cachin.

Un journal bourgeois enregistra une protestation émanant, paraît-il, d'une minorité syndicaliste de l'U. D. U., en rappelant les statuts.

Pour éviter toute équivoque, la minorité syndicaliste révolutionnaire organisée tout dernièrement en comité de défense syndicaliste, tient à faire connaître publiquement qu'elle n'est pour rien dans la protestation ci-dessus. En outre, elle se refusait toujours d'avoir recours à la presse capitaliste pour l'insertion de ses communiqués de protestations.

Seuls, les organes de la classe ouvrière lui suffisent. Toutefois, elle avise toute la presse que tout ce qui viendra au comité de défense syndicaliste sera estampillé par la signature de Semat, secrétaire provisoire, en attendant la formation du bureau définitif.

Pour terminer, en rappelant les statuts de l'U. D. U., qui interdit à tout candidat politique de se servir de son titre syndical, elle tient à poser les trois questions suivantes au secrétaire de l'U. D. U. du Nord :

1° Le parti communiste a-t-il sollicité de Porreye sa candidature aux élections sénatoriales ?

2° Si oui, le secrétaire général de l'U. D. U. a violé les statuts.

3° Si non, pourquoi n'a-t-il pas protesté publiquement ?

Le Secrétaire, SEMAT.

## Le cas Lauridan

Certains journaux, de couleurs nettement opposées, l'Humanité, le Journal de Roubaix, la Vie Ouvrière, l'Echo du Nord, la Bataille S.F.I.O., et l'Enchaînement S.F.I.C., ont annoncé l'exclusive prononcée contre moi le 26 décembre par les 5 conjurés du bureau fédéral communiste du Nord et ont publié l'ordre du jour in extenso de la sentence dictatorial.

Cet ordre du jour s'appuie sur les démarches que je fis et que TOUT LE MONDE LAURA PU FAIRE le 29 novembre en faveur de Porreye, secrétaire général de l'U. D. U. du Nord, arrêté arbitrairement quelques jours auparavant.

Je répète ce que j'ai déjà dit dans une lettre publique que je fis ces démarches parce que, devant les faits, en l'absence motivée du secrétaire provisoire de l'U. D. U., Delarue, j'ai cru devoir prendre, en tant que membre de la Commission Exécutive de l'U. D. U. du Nord, la responsabilité personnelle d'aller voir Cnudde, secrétaire de l'Union locale cégétiste, de lui proposer le front unique pour la manifestation du 3 décembre en faveur de Porreye, de toucher ensuite M. Balavoine, bâtonnier du barreau de Lille, afin d'appuyer la défense de Porreye du point de vue code bourgeois sur une autorité marquante, et aussi de porter, en troisième lieu, au procureur de la République, la protestation de l'U. D. U., sa décision du jour même contre le renvoi de Porreye devant le tribunal correctionnel et le rejet de sa mise en liberté provisoire absolue, la défense de voir enfin Porreye comme tous ceux qui le demandaient pouvaient y être autorisés, pour le mettre au courant de tout ce que j'avais fait et pour lui proposer de prendre un second avocat qui, selon moi, devait être le bâtonnier du barreau de Lille, M. Balavoine.

Porreye refusa d'ailleurs de prendre cette responsabilité, laissant le soin au Comité général de l'U. D. U. d'en faire selon sa volonté.

L'ordre du jour d'exclusion veut surtout créer l'équivoque et jeter le trouble sur les dites démarches. Comme ces démarches font partie du domaine de l'U. D. U. ET NON DU DOMAINE DU PARTI COMMUNISTE, j'ai posé la question à la Commission Exécutive de l'U. D. U. du Nord, Commission entièrement composée de communistes.

## Les Souscripteurs à l'Emprunt POUR LE "LIBERTAIRE" QUOTIDIEN

DIX-NEUVIEME LISTE		
N°	NOMS	Nombre de parts
884	EUGENE ET EDMEE, à Gien.....	1
885	GOIRAND.....	1
886	GRUPPE LIBERTAIRE DE LIMOGES (6° vers).....	1
887	UN AMI DE GRENOBLE n° 111-16.....	1
888 à 893	GRUPPE LIBERTAIRE D'AMIENS.....	6
894 à 897	LES CAMARADES DE GIRONELLA ET D'OLVAN (Barcelone).....	4
898	CULTURA Y ACCION, à Oullins.....	1
899	JOSEPH GOT.....	1
Total de la présente liste.....		1.300 00
Total des listes précédentes.....		87.200 00
Reçu à ce jour.....		88.500 00

## PARTS D'ACTIONS NEUVIEME LISTE

EUGENE ET EDMEE à Gien (2° versm <sup>l</sup> ) délivré reçu n° 884.....	50 00
GOIRAND (2° vers <sup>l</sup> ) délivré reçu n° 885.....	50 00
JOSEPH GOT (3° et 4° vers <sup>l</sup> ) délivré reçu n° 899.....	50 00
BEAUCHE à Béthune.....	50 00
GRUPE IDISTE ANARCHISTE.....	25 00
SYNDICAT DU TEXTILE DE ROUBAIX.....	5 00
MAGDELEINE.....	25 00
<hr/>	
Total de la présente liste.....	255 00
Total des listes précédentes.....	4.215 00
<hr/>	
Reçu à ce jour.....	4.470 00
Total des actions.....	88.500 00
Total des parts d'actions.....	4.470 00
<hr/>	
Reçu à ce jour.....	92.970 00

Cette Commission, le 6 janvier, n'a pas admis ce point de vue que les faits, nouveaux selon moi et selon ma conscience, justifiaient le geste de passer outre aux décisions prises par la même Commission trois jours avant le 29 novembre. Elle a donc adopté un ordre du jour que je n'ai nulle honte à publier et par lequel la C. E. de l'U. D. U. dit qu'elle regrette ces démarches que je n'avais pas à faire, selon elle, d'autant plus, ajoute-t-elle, que le camarade Delarue était régulièrement mandaté pour appliquer les décisions du 26 novembre.

Dans cet ordre du jour, la C. E. de l'U. D. U. du Nord précise qu'elle n'entend pas suspecter les mobiles qui m'ont fait agir comme je le fis et comme je crois encore, en toute conscience, avoir été en devoir de faire.

Les véritables raisons de mon exclusion ne sont pas dans l'attitude que l'organe communiste du Nord qualifie de « louché ». C'est dans les rivalités de personnes qu'il faut les chercher.

Henri LAURIDAN.

## XIII<sup>e</sup> REGION DU BATIMENT

## Mise en garde

Le 22 décembre dernier s'est tenue à la Bourse du Travail de Paris, une réunion des Conseils syndicaux des syndicats du bâtiment confédéré de la Seine.

L'objet principal de cette réunion fut l'organisation de la propagande dans le département de la Seine pour le recrutement des ouvriers.

Un contrat de travail régional fut également mis à l'étude. Pour réaliser cette besogne, un Comité régional fut constitué et un secrétaire permanent nommé.

Nous signalons ces faits à l'ensemble des travailleurs de la région parisienne, afin de démontrer l'erreur qu'ils commettraient si dans l'avenir chacun prenait en considération ce contrat de travail qu'ils vont élaborer.

La 13<sup>e</sup> région fédérale unitaire du bâtiment, elle seule, constitue un organisme de défense dans notre industrie.

Elle tient un cahier de revendications qui ont abouti sur pas mal de points grâce à une vaste campagne de propagande. De nouvelles modifications sont à l'étude ; notre action est donc incessante.

Sachant toute leur impuissance, pour faire obtenir le maximum de salaires et leur impossibilité de conquérir des satisfactions immédiates en ce qui concerne les améliorations de travail, nous considérons comme préjudiciable à l'intérêt des travailleurs la confiance qui pourrait leur être accordée pour mener à bien cette propagande.

Autour de notre organisme régional, tous les éléments du bâtiment doivent se resserrer plus que jamais et ne pas se laisser duper par ce dit Comité régional qui ne peut exister que de nom.

La C. E.

## Pour que vive le "Libertaire"

Joseph, 5 fr.; Mahé, 10 fr.; Bertin, 10 fr.; un copain, 2 fr.; Louis G., 1.50; un acheteur, 5.50; R., 5 fr.; deux zèbres, 5 fr.; Prudhomme, 1.75; Hulin, 10 fr.; Manière, 1 fr.; une idiste, 5 fr.; un de jour, 5 fr.; Dumontel, 5 fr.; Apostolides, 2 fr.; Bérthia Gaetano, 5 fr.; Kérel, 10 fr.; Adam, 1.80; le président du Foyer breton, 10 fr.; deux Espagnols anarchistes, 5 fr.; Rouquet, 8 fr.; Lucien Martin, à Reims, 10 fr.; Schwartz, 10 fr.; Mme veuve Houel, 3.75; Buck, 2 fr.; Vie, 1.50; une sœur amie, 5 fr.; X., 3 fr.; Mado, 1.50; Locat, 1.25; Harsigny, 4 fr.; Les amis de Bruxelles, versé par Vaquier, 44.75; Paul Cleton, 5 fr.; Luigi et Aglaja, 5 fr.; Pierrot, 1 fr.; Germaine Linbaud, 5 fr.; Moto, 3.50; Cyrano, 5 fr.; Duchesnay, 1 fr.; Don Boscot, 5.50; Yvonne Carpentier, 5 fr.; pour le Libertaire, 1 fr.; Un copain de Fontainebleau, 5 fr.; pour le Progrès, 5 fr.; Daudet, 5.50; Foray, 5 fr.; Henri à Saint-Henri, 12 fr.; Favro, 2 fr.; Séjus, 2 fr.; Péquaux, 7 fr.; versé par Terraza, 5 fr.; Groupe de Calais, 20 fr.; Giroux, 2 fr.; J. Pannetier, 5 fr.; Roche, à Oullins, 10 fr.; Doussau, 10 fr.; Roussel, 35 fr.; Froment, 20 fr.; Hody, 1 fr.; Eug. Cotte, 2 fr.; Goudé, 2 fr.

Total de la présente liste : 391 fr. 30.

## Le 2<sup>e</sup> Congrès de l'U. D. de la Vienne

Ce Congrès s'est tenu le 30 décembre. Etaient représentés : Bâtiment de Chauvigny ; Bâtiment de Montmorillon ; Carriers de Lavoux ; Carriers de Chauvigny ; Carriers de Migné-Lourdes ; P. T. T. de Poitiers ; Personnel civil du parc d'artillerie de Poitiers ; Cheminat de Poitiers (P.O.) ; Cheminots de Loudun (Etat).

Excusé : Tramways de Poitiers. Absents : Cheminots de Châtelleraul (P.O.) ; Cheminots de Lusignan (Etat) ; Instituteurs de la Vienne.

Jouteau, appelé au secrétariat fédéral du Bâtiment, est démissionnaire du secrétariat de l'U. D. de la Vienne. Son rapport moral est adopté à l'unanimité.

La Commission de contrôle a examiné le rapport financier du trésorier Guérin. Il est exact et excellent. 4.100 timbres ont été pris. Recettes : 1.513 fr. 70. Dépenses : 1.194 fr. 20. Reste en caisse : 319 fr. 50.

A l'unanimité, sur la proposition de Jouteau, une motion est adoptée pour rejeter toute politique du syndicat.

Sarrasin rend compte du congrès du P. O. à Paris qui a réalisé l'unité en partie. Il blâme les délégués qui se sont abstenus et qui ont préféré obéir à des mots d'ordre politiques, plutôt que de se conformer à la discipline syndicale.

Jouteau préconise l'unité suivant la motion d'Amiens.

La résolution suivante est adoptée à l'unanimité :

« L'Union unitaire des Syndicats de la Vienne, réunie en son deuxième congrès, demande que l'unité des travailleurs se fasse le plus rapidement possible par la « base » et que les syndicats des deux « C. G. T. étudient au plus vite cette façon de faire l'Unité en proposant que tous les bureaux démissionnent pour faire place à un Congrès national réalisant ainsi « l'Unité de tous les travailleurs ».

Le nouveau bureau est ainsi composé : Secrétaire : Sarrasin, cheminot. Secrétaire adjoint : Balin, bâtiment. Trésorier : Jousseau, Etab. Milit.

## Cliniques Syndicales

Voici les cliniques placées sous le contrôle de l'Union des Syndicats de la Seine : L'Union des Syndicats de la Seine rappelle aux organisations, aux militants et aux syndiqués, les adresses des cliniques placées sous son contrôle et dont la gérance est confiée aux médecins appartenant au Syndicat de la médecine sociale :

Ils trouveront dans ces cliniques, en plus des soins dévoués, des conseils judicieux et l'assistance gratuite devant les tribunaux.

10<sup>e</sup> arrondissement : 33, rue Grange-aux-Belles, docteur Hervé, téléph. : Nord 43-31, 03-33.

11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> arrondissements : 2, rue Saint-Bernard, docteur Paoli, téléph. : Roq. 63-81.

13<sup>e</sup> arrondissement : 163, boulevard de l'Hôpital, docteur Hazemann, téléph. : Gob. 55-19.

14<sup>e</sup> arrondissement : 111, rue du Château, docteur Hervé, téléph. : Ség. 74-34.

17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements : Saint-Ouen, 172, rue Legendre, docteur Paoli, téléph. : Marc. 07-21 ; Levallois-Perret : 28, rue Cavé, docteur Banes, téléph. : Wag. 42-81 ; Pré-Saint-Gervais, Maison des Syndicats, 89, Grande-Rue, docteur Ascher.

Radiographie et radioscopie : Laboratoire, 33, rue Grange-aux-Belles.

D'autre part, le Conseil juridique, sous les directions de la C. G. T. U. et de l'Union des Syndicats de la Seine, fonctionne 33, rue Grange-aux-Belles, avec la collaboration effective de nombreux avocats et du Syndicat de la Médecine sociale.

Il publie mensuellement un organe « le Droit Ouvrier ». Les organisations, les militants et les syndiqués peuvent et doivent s'y abonner. Ils y trouveront tous les documents leur permettant de s'armer utilement contre toutes les manœuvres exercées par les Compagnies d'assurances envers les camarades accidentés du travail et qu'une récente affaire vient de mettre en lumière.

Les abonnements, dont le montant annuel est de 20 fr. pour la France, et pour l'Etranger de 25 fr., sont reçus au siège du D. O. au nom du camarade Fradin, administrateur, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10<sup>e</sup>).

Pour éviter des frais inutiles, utiliser le compte chèque postal 619-30, Paris.

En vente à la LIBRAIRIE SOCIALE

9, rue Louis-Blanc, PARIS-10<sup>e</sup>

Chèque postal : Soubervielle 598-55 Paris

## Réimpression

Jean Grave

## L'ANARCHIE son but -- ses moyens

Prix : 6 fr. 75 ; Franco-recom. : 7 fr. 30

## PETITE CORRESPONDANCE

Auger, à Mantes. — Bien reçu les 25 francs.

Merci.

J. Bueco. — N'as-tu pas reçu nos lettres ?

Luigi et Aglaja.

Madeo, à Blainville. — Bien reçu deux mandats. Merci.

Larousse agricole complet en fascicules et les 35 premiers numéros du dictionnaire Lachâtre à vendre, S'adresser à Huleux, avenue de la Gare, à Villeparisis (Seine-et-Marne).

Renée d'Axel est priée de donner son adresse à Chéron pour l'Ecole du Propagandiste. Lui écrire au journal.

Les Copains dont l'abonnement sera près de se terminer seront prévenus par circulaire, quinze jours ou trois semaines avant l'expiration de leur abonnement.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gabriel BRAYE

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12, rue Paul-Lelong, Paris

## Communiqués Syndicaux

### Ce soir, réunion urgente de la Minorité Syndicale

Assemblée générale de toute la minorité syndicaliste, ce soir, à 20 h. 30, avenue Mathurin-Moreau.

En raison des événements tragiques qui viennent de se dérouler par la faute des politiciens, tous les délégués minoritaires sont priés d'être présents.

U.D. Confédérés (Ecole du Militant). — Première année : ce soir, à 21 heures, 211, rue Lafayette, Vaillant traitera : le Syndicat, ses objectifs et son action.

Seconde année : mercredi, à 21 heures, 211, rue Lafayette, Lévy traitera : de l'influence de la Finance sur la vie des peuples.

Minorité Fédérale de l'Alimentation. — Permanence le samedi après-midi, au siège des Charcutiers, annexe de la Bourse du Travail, 20, rue du Bouloi, Paris.

Le camarade Langlois délivre actes et timbres de la Minorité.

Union des Syndicats Unitaires du P.O., siège : 127, rue du Chevaleret, Paris (13<sup>e</sup>). — Réunion de la C.E. à 20 h. 30, au siège.

Syndicat des Ouvriers et Ouvrières sur métaux. — Réunion générale de la Section des Métaux de Boulogne-Billancourt, le samedi 19 janvier, salle de l'Internumérique, 85, boulevard Jean-Jaurès, à 20 h. 30.

Typos-Linos Unitaires. — Le Conseil syndical de la Typographie Unitaire Parisienne rappelle aux opératrices, opérateurs et fonctionnaires linotypistes, ainsi qu'aux typistes, typos et canardiens unitaires payés au tarif linotypiste, qu'ils sont invités à assister à la réunion de la Grille, ce soir, 121, rue Montmartre, à 18 heures. A l'ordre du jour : le tarif linotypiste.

## DANS LE S.U.B.

Conseil général. — Réunion extraordinaire ce soir, à 20 heures, au siège.

Serruriers. — Conseil de la Section à 18 h., bureau 15.

Plombiers. — Demain, conseil de la Section, très important.

Terrassiers. — Des militants de la terrasse se sont réunis et ont décidé de former un groupe pour seconder les efforts de la minorité.

Le bureau a été ainsi constitué : Secrétaire, Baillet ; secrétaire adjoint, Le Mao. Ils font un pressant appel à tous les terrassiers désireux d'aider au redressement du mouvement syndical accablé aujourd'hui par les politiciens.

Permanence tous les vendredis, de 17 h. 30 à 18 h. 30, à la Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 26.

Comité intersyndical du 13<sup>e</sup> arrondissement. — Réunion ce soir 14 janvier, à 20 h. 30, Maison des Syndicats du 13<sup>e</sup>, 163, boulevard de l'Hôpital.

C.I. du 14<sup>e</sup>. — Réunion ce soir, à 20 h. 30, rue du Château, 111.

C.I. de la Garene. — La Section des Cheminots se réunira demain, à 20 heures, rue Bonin, 61.

Même avis pour les sections des Métaux, des Coiffeurs et du Bâtiment.

Mercredi prochain, à 20 h. 30, salle de l'Etoile, 41, boulevard de la République, grande réunion publique avec un orateur de l'Union, sur l'impôt inique.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et Banlieue

### L'école du Propagandiste

Compagni Italiens. — I compagni italiani desiderando imparare la lingua francese al corso dell' « Ecole du Propagandiste anarchiste » sono invitati a dare loro nomi alle « Librairie Sociale », per costituire una sezione speciale per debuttanti.

Groupe du 12<sup>e</sup>. — Demain, à la « Famille Nouvelle », 46, rue de Chalons, réunion de tous les copains et sympathisants.

Vu les événements, présence indispensable de tous les camarades.

### Province

Fédération Anarchiste du Sud-Est, 17, rue Marignan, Lyon. — Mardi 15 janvier, à 20 h. 30, réunion de tous les camarades du Comité d'initiative. Tous ceux qui ont vendu des billets de la fête sont priés de venir régler les comptes, afin de répartir les bénéfices et payer les dettes.

Allons ! les camarades, un peu de ponctualité !

Causeries populaires, 17, rue Marignan, Lyon. — Les camarades du Groupe Anarchiste de Lyon sont indignés de la condamnation inique des camarades espagnols Nicolau et Mateu.

Etant impuissants par leur nombre, ils ont les indignités et les crimes, mais surtout ceux qui tombent victimes pour l'émancipation de ces derniers.

Nicolau et Mateu sont de ceux-là. Les hommes de cœur doivent les sauver. A mort les tyrans plutôt que nos deux amis.

Il est indigne en constatant la lâcheté, la vilenie des masses populaires, grâce à l'assagissement des politiciens, tueurs d'énergie.

Nous disons bien haut que nous ne plaçons pas les indifférents et les crétins, mais seulement ceux qui tombent victimes pour l'émancipation de ces derniers.

Nicolau et Mateu sont de ceux-là. Les hommes de cœur doivent les sauver. A mort les tyrans plutôt que nos deux amis.

Groupe de Romans. — Nous avertissons les camarades qu'ayant été obligés de changer de salle, les réunions se feront dorénavant tous les jeudis, au café Couet, Friterie Rouennaise, place Jacquemart, salle du premier.

Nous les invitons donc à la réunion qui aura lieu jeudi, à 8 h. 30. Discussion sur l'ordre du jour du Congrès régional.

### Communications diverses